

en poche en arrivant en Inde, de l'ordre de cinquante euros, et que je vois mes économies se réduire peu à peu, je décide de me rendre à Mehrauli, petit village proche où se trouve un vieux temple occupé par des moines bouddhistes accueillant des Occidentaux, surtout Américains, en stage de méditation d'un côté et des « routards » en panne, de l'autre.

Je peux dormir là pour quelques roupies, dans une aile annexe un peu délabrée, avec d'autres jeunes en attente. Le village est tout proche pour les courses. De cette façon, je peux voir venir plus sereinement, bien que le voyage hebdomadaire à la banque de Delhi, en taxi-scooter, pour connaître les dernières informations, grève à chaque fois un peu plus mes dernières économies. Aucun courrier, aucune communication téléphonique n'était possible avec la France.

Arrive le 31 décembre. Les étudiants en méditation préparent quelques agapes pour fêter la soirée. Le lendemain, 1^{er} janvier 1975, en début d'après-midi, je me retrouve apparemment seul dans les jardins du temple. Les routards sont partis se promener et les stagiaires doivent encore dormir après une longue nuit de festivités. L'envie me vient d'entamer une petite relaxation à l'heure de la sieste. Il fait doux bien que ce soit l'hiver. Tout va bien.

QUE FAIRE DE CETTE EXPÉRIENCE ?

*« Quoique tu fasses, cela sera insignifiant,
mais il faut que tu le fasses. » Gandhi*

J'ai bien eu la sensation d'avoir vécu quelque chose de nouveau, de bizarre, d'extra-ordinaire... mais aussi d'agréable et de très intense. Était-ce un rêve, une hallucination, une illumination... ? Il m'était alors très difficile de parler de cette expérience personnelle, intime et bien étrange autour de moi. Je ne connaissais pas suffisamment les personnes présentes pour cela et les échanges se faisant principalement en anglais ne me facilitaient pas la tâche!

Par ailleurs, ce qui m'avait paru très clair pendant l'expérience se révélait désormais plus difficile à définir précisément, à exprimer par des mots de tous les jours.

J'avais peut-être aussi peur de ne pas être pris au sérieux, voire de passer pour un fou ! Et puis je n'avais finalement aucune preuve matérielle à présenter. Un peu comme lorsque l'on cherche à partager ce qui relève de l'intime : des rêves, des sentiments, des pensées..., cela n'intéresse pas toujours l'interlocuteur qui a de toute façon du mal à se mettre dans la situation de son vis-à-vis pour appréhender ce qu'il veut dire.

Pourtant toutes ces étapes : la sortie hors du corps, le voyage dans le tunnel, le saut dans la lumière, cette présence bienveillante, quasi divine, l'accès à la connaissance totale, la revue de vie comme dans un miroir, le choix de revenir... restaient encore bien présentes dans les jours qui suivaient, comme gravées dans le marbre, et le sont encore aujourd'hui malgré les années qui passent !

Ce n'est que quelques années plus tard que je tomberai « par hasard » sur le livre du docteur Raymond Moody : « *La vie après la vie* » paru en 1975 aux États-Unis sous le titre « *Life after life* » et en 1977 en France.

Mon expérience ne commençait pourtant pas comme ces expériences à proximité de la mort qu'il décrivait sous le nom de « Near Death Experience » – NDE – puisque je n'étais pas à « l'article de la mort » mais la majorité des étapes de mon expérience que je qualifierais « d'État Modifié de Conscience » – EMC – se recoupaient complètement avec celles qu'il décrivait.